

Plus une personne

Former un cartel et y faire quoi ?

J'ai donc choisi de remarquer ce que Jacques Lacan amène sur ce « plus une personne » [R.S.I., 15.04.75] dans le cartel, pour faire entendre qu'un cartel est sans cesse en fonction d'un manque.

Je vais juste vous faire ici une simple introduction en m'appuyant sur une citation de Lacan (qui vient justement d'être évoquée par Claude Landman dans son introduction à cette Journée des cartels, et) surtout en m'appuyant sur l'expérience du cartel, de plusieurs cartels auxquels j'ai participé depuis des d'années et dont je salue mes collègues.

Le cartel, et aussi le groupe de lecture, sont indispensables à notre pratique. Je dis les deux parce que dans l'association nous ne mettons pas de barrière ferme entre les deux dénominations. Il ne s'agit pas d'appliquer un dogme ou une théorie à la lettre mais que chacun y trouve sa place.

Cela dit, le cartel a été spécifiquement défini par Lacan en tant que fonction de ce qui peut s'y nouer. C'est ce que je vais développer un peu ici, en tenant compte de sa topologie.

D'une manière générale dans la cité, l'on oublie souvent que Lacan parle de clinique, qu'il ne s'agit pas seulement, à partir des textes des séminaires de Lacan, de saisir une théorie - une théorie avec des références philosophiques dans le domaine de la psychologie, ouverte aux interprétations et des discussions théoriques. Car ce que l'on ne saisit pas toujours c'est que Lacan parle à partir de l'expérience de la clinique, c'est-à-dire à partir d'un savoir, un savoir qui porte sur l'inconscient. C'est-à-dire que les séminaires de Lacan portent sur la question : qu'est-ce qu'une pratique psychanalytique et comment on y répond ?

C'est ainsi que notre propre désir et désir de jouissance est en question. En disant cela, je cite Charles Melman qui pendant les journées d'été sur le séminaire de L'éthique, étudié l'année passée, a appuyé « ce personnel de l'analyste », ce qui touche personnellement l'analyste : il y est par quel inconscient et donc par quelle éthique ?

Quelle est alors l'éthique dans un cartel, pourrions-nous demander ? Il n'y a pas de réponse en ce sens de la part de Lacan. Par contre, c'est dans le séminaire RSI que Lacan parle à un moment précis du cartel en utilisant, de l'analyse, le nouage borroméen :

« Il est noué par quoi, hein ? » dit-il, « Par le trou. Par l'interdit de l'inceste. [...] Ce qu'il faut

arriver à bien concevoir c'est le trou du Symbolique en quoi consiste cet interdit. » [R.S.I., Leçon du 15 avril 1975, Édition de l'ALI 2005, p164]

Lacan est parti du nom du père et des noms du père, c'est-à-dire il ne parle pas du :

« [...] Père comme nom, mais le Père comme nommant » [R.S.I., p164].

C'est une référence aux textes bibliques, la Torah, le fait de nommer et la loi de l'interdit.

Lacan : « [...] le Père [...] par un mouvement inverse, car un trou, ça, si vous en croyez mes petits schémas, un trou ça tourbillonne, ça engloutit plutôt, hein, puis il y a des moments où ça recrache. Ça recrache quoi ? Le Nom. C'est le Père comme Nom. Évidemment, il faut quand même avoir une petite idée de ce que ça comporte, à savoir que l'interdit de l'inceste, ça se propage. » [R.S.I., p164-5].

C'est-à-dire, cela se sait.

C'est très important cet interdit de l'inceste par à rapport à ce qu'il y a à savoir. C'est la seule loi fondamentale, comme nous l'avons étudié dans L'éthique de la psychanalyse¹.

C'est un interdit, souvent pris pour univoque, qui est bien équivoque ; sinon le monde ne pourrait pas fonctionner. C'est-à-dire que l'interdiction de la mère est un interdit la concernant seulement, comme Charles Melman l'a dit le vendredi soir lors de nos journées d'été. Parce que, c'est elle qui a inauguré l'objet, c'est elle qui nous a fait rencontrer l'objet, et l'on ne peut rester auprès de cet objet indéfiniment, ni l'avoir, ni l'être. C'est cela qui a à voir avec l'interdit, ce n'est pas elle, la mère, elle n'est pas interdite en tant que personne, mais ce qui est interdit c'est cet objet qu'elle a incarné, qu'elle a personnifié.

Il y a à chercher cet objet ailleurs, pas comme un idéal non plus, puisque « LA femme n'existe pas », comme Lacan le dit, mais de chercher, ou trouver, cet objet auprès d'une autre personne, une autre d'un autre totem, c'est-à-dire d'un autre nom, d'un autre père, nous a dit Charles Melman récemment (lors de la journée sur le populisme)².

¹ Lacan, Jacques, L'éthique de la psychanalyse, p108. « Freud, ne l'oublions pas, apporte aux fondements de la morale la découverte, diront les uns, l'affirmation diront les autres, l'affirmation de la découverte, je le crois, que la loi fondamentale, la loi primordiale, celle où commence ce qui est la culture en tant que la culture s'oppose à la nature – car on peut dire que les deux choses sont fondamentalement, parfaitement, dans Freud, individualisées en un sens moderne, je veux dire au sens où Lévi-Strauss de nos jours peut l'articuler– que la loi fondamentale, c'est la loi de l'interdiction de l'inceste. », p109 : « Freud désigne à la fois dans l'inceste et dans le désir de l'inceste, le principe de la loi fondamentale, de la loi primordiale, autour de laquelle tous les autres développements culturels se développent, ils ne sont que les conséquents et les rameaux, et en même temps l'identifié au désir le plus fondamental. »

² Journée sur Le populisme ... 29 août 2020.

C'est là qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas si facilement. Comment retrouver l'objet chez un autre ? Le même objet désiré ? Le même, pas le même. C'est de l'ordre de l'impossible, parce que pour que cet objet puisse fonctionner chez une autre personne, pour le dire comme ça, il faut bien que cet objet soit voilé pour pouvoir être dérobé, avec la permission, soyons correct vis-à-vis du consentement, pour pouvoir être dérobé à l'insu de cet autre. Et puis tout cela est forcément un peu raté, et bien, c'est ça un peu le sens de tout cela, c'est que c'est un peu raté. C'est un ratage, qui assimilé, soutient la jouissance. L'amour fait ainsi un peu le reste, aimer son prochain ou son semblable, cette qualité humaine, ce savoir, qui n'est pas seulement un texte ou une théorie, ni un inconnu ce *Nebenmensch* qui pourrai nous attraper et nous secourir dans notre chute. Je fais référence là à Freud, à Lacan et surtout aux études du bébé de Marie-Christine Laznik.

Jacques Lacan fait donc cette introduction avant de nommer le cartel, je le cite dans la leçon X du 15 avril 1975 :

« Quand je dis le Nom-du-Père, ça veut dire qu'il peut y en avoir, comme dans le nœud borroméen, un nombre indéfini. C'est ça le point vif. C'est que ce nombre indéfini en tant qu'ils sont noués, tout, repose sur un ; sur Un, en tant que trou il communique sa consistance à tous les autres » [R.S.I., Leçon du 15 avril 1975, Édition de l'ALI 2005, p165]

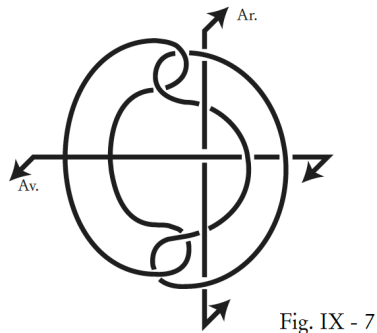
Puis, c'est là que Lacan explique qu'il a été amené, en fin des Journées du séminaire (1975) :

« à répondre de quelque chose à laquelle personne bien sûr n'avait fait attention dans l'École, à savoir de ce qui constituait ce qu'on appelle un cartel. **Un cartel, pourquoi ?** C'est la question que j'ai posée, et — dont miracle à quoi j'ai obtenu des réponses indicatives, des pseudopodes comme je disais tout à l'heure, des choses qui faisaient un tout petit peu nœud, n'est-ce pas ! Pourquoi est-ce que j'ai posé très précisément qu'un cartel, ça part de trois **plus une personne**, ce qui en principe fait quatre, et que j'ai donné comme maximum ce cinq, grâce à quoi ça fait six. Est-ce que ça veut dire que je pense que comme le nœud borroméen, il y en a trois qui doivent incarner le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel. La question pourrait se poser après tout, je pourrais être dingue !

Est-ce que vous avez entendu parler, [...] de l'identification ? L'identification dans Freud, c'est tout simplement génial. Ce que je souhaite, c'est quoi ? L'identification au groupe. Parce que c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à

un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer. Mais, je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier. Le départ de tout nœud social se constitue, dis-je, du non-rapport sexuel comme trou. Pas de deux, au moins trois, et ce que je veux dire, c'est que même si vous n'êtes que trois, ça fera quatre.

La plus-une [personne] sera là, même si vous n'êtes que trois, comme le montre très précisément ce schéma-là [figure IX-7], [R.S.I., Leçon IX du 8 avril 1975, Édition 2005, p141]] » [R.S.I., Leçon du 15 avril 1975, Édition de l'ALI 2005, p165-166].



Juste un commentaire sur ces dessins en couleur : ils ne sont qu'une brève orientation dans le sens de faire saisir le schéma [IX-7] de Lacan. Je note que la 6^{ème} figure pourrait s'apparenter au nœud où c'est seulement le Nom-du-Père quatrième qui noue borroméennement les trois autres ; comme dans le nœud de Pierre-Christophe Cathelineau [Fig. III-2 et -3] portant sur le quatre pour faire trois et les raisons politiques qui s'y font valoir. Ce nœud « plus une » [IX-7] n'est pas pareille : c'est un nœud qui est noué borroméennement : il y a les deux, la double boucle trouée, supportant le Symbolique, la troisième, et, il y a, la « plus une » personne, supportant le Symbolique, celle qui *figure* une absence.

Mes dessins vont trop loin, en fait je ne peux vous les montrer, il n'y a rien à monter.

Jacques Lacan : « De trois, on ne sait jamais laquelle des trois est réelle, c'est bien pour ça qu'il faut qu'ils soient quatre parce que le quatre, c'est ce qui dans cette double boucle [figure

IX-7] supporte le Symbolique de ce pourquoi en effet il est fait, à savoir le Nom-du-Père. La nomination, c'est la seule chose dont nous soyons sûrs que cela fasse trou. Et c'est pourquoi j'ai dans le cartel donné ce chiffre quatre comme donnant le minimum, non sans considérer qu'on peut quand même avoir un petit peu de jeu sur ce qui ek-siste [...] » [RSI, page 167].

J'arrête la citation là. Lacan va faire référence à plusieurs figures, dont je ne vais pas trop développer leurs consistances, en ce sens, comme le dit bien Lacan :

« Le nœud n'est pas le modèle, il est le support. Il n'est pas la réalité, il est le Réel. » [R.S.I., p158]

Un support Réel. Il s'agit donc plutôt de saisir que ces figures représentent un manque, c'est-à-dire que ces figures désignent un trou.

Comment savoir alors si en cartel nous faisons un petit peu nœud ?

Lacan nous amène sur l'identification chez Freud. - L'identification est le séminaire de Lacan que nous allons lire cette année. - L'identification au groupe se fait alors à partir d'un trou, d'un manque, là où l'objet manque, là où est un vide ou un rien, qui n'est pas tout à fait rien, parce que c'est là où le sujet peut advenir (ce « fort-da »). Un rien, pas tout à fait rien, fait appel à une demande, ou à des questionnements, à des interprétations, c'est-à-dire un appel à ce plus une, plus une personne, celle absente, ou comme au Bridge (le pont) fait le mort, la place qui incarne une absence.

Donc nous passons par l'exemple, qui sera étudié cette année encore, de la bobine de l'enfant. Cette découverte de Freud dans L'au-delà du principe de plaisir, le « fort-da ». Quand la bobine est là, l'objet est éloigné. Quand la bobine est hors du lit, ou hors du champ du regard³, l'objet est là ! C'est-à-dire que cet objet, en suivant Freud, sein, fèces, voix et regard, passe par l'interdit fondamental, par le fait d'être nommé par le Père, pas le papa, mais du fait que c'est de structure, dit Lacan [« l'interdit de l'inceste [...]. Ce n'est pas historique, c'est structural. » R.S.I., 15.04.75, p164]. La nomination de cet interdit est un trou qui fait ex-sister l'objet. C'est ainsi que nous passons de l'interdiction de la mère, au déplacement de l'objet, cette ex-sistance fondamentale qui provient d'un manque, et que ce manque se personnifie

³ Regard, voix, sein et fèces, ses qualités de l'objet nécessitent un développement vis-à-vis de l'absence ou le manque.

dans le manque dans l'autre.

C'est-à-dire le fait de personnifier cette dimension dans le parler, fait saisir combien une personne incarne ce manque qui inaugure l'ex-sistance d'un objet, et que la personne ne l'incarne jamais, mais le représente, c'est-à-dire qu'il en reste ce que l'on peut en dire.

C'est là, vous l'avez peut-être entendu, que nous sommes passé d'un fait, à une nomination, à un texte, une citation de Lacan, à ce qu'est, dans un cartel, ce *pourquoi faire ?*, à ce qui pour tout humain sont des effets de parole, qui sont à la fois Imaginaires, Symboliques et Réels noués autour d'un trou, faisant trou. L'objet et le choix d'objet, c'est-à-dire ce qui par ce choix va orienter la névrose de l'hystérie, la névrose obsessionnelle et la psychose, sont des choix vis-à-vis du manque.

Le cartel pour Lacan consiste ainsi à ce que nous passons du manque de l'objet aux traits de l'identification, qui chez Freud sont trois. Il y a le trait d'amour pour la mère, le trait d'amour pour le père et le trait pour la patrie ; où de ce dernier, il faut bien saisir dans quel sens il est ce trait. S'il est univoque et plein, ou s'il représente un trou, justement. Ces trois traits de l'identification définis par Freud nous amènent sur ce que sont les cycles, c'est-à-dire, ce qui se répète dans l'identification.

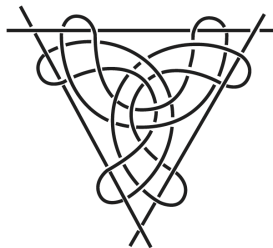


Fig. X-7

Les cycles sont ensuite dans cet extrait exprimé par cette figure X-7⁴, c'est-à-dire que peu importe le nombre il a toujours une personne de plus, qui incarne cette présence de l'absence, j'ai envie de dire.

Il y a tellement de façon d'attraper cette affaire et c'est ainsi qu'il est formateur de saisir ce qui se nomme, et qui, par les trois dis-mensions, peut faire le tour, qui nomme cette ex-

⁴ Leçon du 15 avril 1975 « [...] ceci donnant l'exemple de ce que ça ferait un nœud borroméen [figure X-7], si on parlait de l'idée du cycle, tel qu'il se fait à deux noués [figure X-6]. Même si vous n'êtes que trois, ça fera quatre, d'où mon expression plus-une. »

sistence, nécessaire à toute identification, cette identification minimale.

Lacan : « Allez, vous voyez, voilà mon triskel ici, dans tout nœud borroméen il fait le cœur,

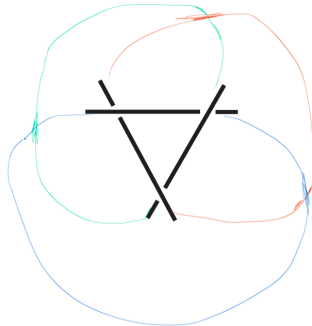


Fig. X-8

le centre du nœud. Et, où est-ce que je vous ai marqué que déjà se situe le désir, le désir qui est aussi une possibilité d'identification ? C'est ici, à savoir là, où je vous ai situé la place de l'objet a comme étant celui qui domine ce dont Freud fait la troisième possibilité d'identification, le désir de l'hystérique. »

Est-ce alors ce troisième trait pour la patrie, est-ce alors l'hystérie d'une foule qui acclame un maître ou l'hystérie de prendre la place de ce maître et y incarner celui tant aimé et sans bornes ?

Le triskel, Thatiana Pitavy, pendant les journées d'été, nous a très clairement décrit ce départ dans tout nouage, la part de tous les noyaux cliniques, comme « les paranoïas, [...] les phobies et leurs plaque tournante, les perversions [...] ». « Le Réel est en attente d'écriture, » dit Thatiana Pitavy.

A partir du triskel, le nouage peut se dessiner comme un Réel, comme un inconscient, ou s'écrire comme ce qui se dit, qui peut être observé comme un trou, une nomination qui est un Symbolique troué (s'appuyant sur la) garantie de la loi de l'ex-sistence de l'objet.

Bon tout ceci, nous serons amenés à le développer finement cette année avec le séminaire sur L'identification. Je laisse ainsi la question ouverte, le fait de saisir, avec la topologie, cette dimension de manque, ou d'absence, qui finit par être un oubli de ce que l'on dise qui s'entend derrière ce qui est dit. [L'Étourdit, Scilicet 4, Édition du Seuil, 1973, p5]. J'espère de ne pas vous avoir trop étour-dit, par ce court développement sur la façon dont se constitue un cartel comme Lacan nous le donne dans RSI : l'identification à un trou, ce fondamental structural dans tous les rapports humains et les cultures, et qui, dans l'étude des textes et de l'apport de la clinique dans les cartels, fait appel à plus une - personne.